Johann Wolfgang Goethe, *Faust. Historisch-kritische Edition*, Anne Bohnenkamp, Silke Henke und Fotis Jannidis, avec la collaboration de Gerrit Brüning, Katrin Henzel, Christoph Leijser, Gregor Middell, Dietmar Pravida, Thorsten Vitt et Moritz Wissenbach, Freies Deutsches Hochstift – Klassik Stiftung Weimar – Julius-Maximilians-Universität Würzburg, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018.

Jean-Louis Lebrave

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/5082>

DOI : 10.4000/genesis.5082

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 187-192

ISBN : 979-10-231-0679-4

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Jean-Louis Lebrave, « Johann Wolfgang Goethe, *Faust. Historisch-kritische Edition*, Anne Bohnenkamp, Silke Henke und Fotis Jannidis, avec la collaboration de Gerrit Brüning, Katrin Henzel, Christoph Leijser, Gregor Middell, Dietmar Pravida, Thorsten Vitt et Moritz Wissenbach, Freies Deutsches Hochstift – Klassik Stiftung Weimar – Julius-Maximilians-Universität Würzburg, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018. », *Genesis* [En ligne], 50 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/5082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.5082>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2021.

Tous droits réservés

Johann Wolfgang Goethe, *Faust*.
Historisch-kritische Edition, Anne
Bohnenkamp, Silke Henke und Fotis
Jannidis, avec la collaboration de
Gerrit Brüning, Katrin Henzel,
Christoph Leijser, Gregor Middell,
Dietmar Pravida, Thorsten Vitt et
Moritz Wissenbach, Freies
Deutsches Hochstift – Klassik
Stiftung Weimar – Julius-
Maximilians-Universität Würzburg,
Göttingen, Wallstein Verlag, 2018.

Jean-Louis Lebrave

RÉFÉRENCE

Johann Wolfgang Goethe, *Faust*. *Historisch-kritische Edition*, Anne Bohnenkamp, Silke Henke und Fotis Jannidis, avec la collaboration de Gerrit Brüning, Katrin Henzel, Christoph Leijser, Gregor Middell, Dietmar Pravida, Thorsten Vitt et Moritz

Wissenbach, Freies Deutsches Hochstift – Klassik Stiftung Weimar – Julius-Maximilians-Universität Würzburg, Göttingen, Wallstein Verlag.

- 1 Il fallait une édition monumentale pour un monument de la littérature allemande, et sans doute de la littérature tout court. Monumental, ce « magnum opus » éditorial l'est sans conteste, aussi bien dans sa forme imprimée que dans sa forme numérique en ligne¹. Qu'on en juge.
- 2 Pour le papier : Anne Bohnenkamp, Silke Henke, Fotis Jannidis et leurs collaborateurs ont réussi le tour de force de publier deux volumes complémentaires : le facsimilé d'un état manuscrit complet du second *Faust* datant de 1831 – Goethe est mort en 1832 – (manuscrit 2 H, 388 p.), et la transcription diplomatique intégrale de ce manuscrit dans laquelle sont même restitués les papiers collés que comporte l'original. L'ensemble tient du livre de prestige pour bibliophiles, tant la présentation est soignée : deux grands volumes reliés dans un emboîtement rouge flamboyant, un beau papier, et une typographie originale pour la transcription. L'édition papier comporte en outre un volume, d'un format plus petit, consacré à une édition critique de l'intégralité de l'œuvre².
- 3 Quant à la version en ligne, elle offre l'intégralité du dossier génétique, à tous égards exceptionnel, d'une œuvre dont la genèse s'est échelonnée sur soixante ans et qui a connu plusieurs publications partielles pendant la longue vie de Goethe. On peut donc feuilleter sur écran tous les états imprimés parus du vivant de Goethe, depuis la première publication de *Faust. Ein Fragment* en 1790 jusqu'à celle de *Faust. Eine Tragödie* qui constitue le douzième volume des *Œuvres* publiées en 1829 – en passant par la partition, publiée en 1782, de la première version du *Roi de Thule*³ mise en musique par Siegmund Freyherr von Seckendorff. Et bien sûr, on dispose de la totalité des manuscrits conservés.
- 4 Pour le résumer d'une phrase, cette édition satisfait à la plupart des points du cahier des charges d'une édition idéale. Comme l'écrivent les auteurs dans la présentation du compte rendu éditorial (p. 483), il s'agit d'une édition *hybride* visant à une exploitation optimale des atouts respectifs du papier et du numérique. La partie la plus intéressante pour la critique génétique est sans conteste l'édition en ligne, et je me contenterai de résumer en quelques mots l'apport de l'édition papier.
- 5 Concernant la reproduction en facsimilé et sa transcription, c'est bien sûr un modèle pour tous ceux qui souhaitent donner à voir le manuscrit d'une œuvre. Mais sa taille (42 x 26,5 cm) et son poids même (10 kilos !) en signalent les limites : l'objet est plus à regarder et à admirer qu'à lire, ce qui le rend difficilement imitable pour d'autres œuvres ou d'autres auteurs. Quant à l'édition critique, les éditeurs ont choisi de présenter un *konstituierter Text*, qui est l'équivalent du *copy text* anglo-saxon⁴. Ils justifient leur choix par le fait qu'aucun des nombreux manuscrits du *Faust* ne correspond à une œuvre autorisée *ne varietur*. Ainsi, par exemple, le manuscrit 2 H, qui contient une version complète de l'œuvre – celle qui a été retenue pour la reproduction en facsimilé –, est hétérogène du point de vue de l'histoire génétique : il comporte des variantes déjà caduques du vivant de Goethe car remplacées par d'autres variantes, attestées dans d'autres témoins, ainsi que des variantes résultant d'interventions postérieures à sa mort (p. 501). Au contraire, le *konstituierter Text* rend compte de l'état du *travail* atteint à l'époque de la mort de Goethe (p. 504). Le texte est accompagné d'un appareil critique en bas de page, et commenté dans un copieux « compte rendu

éditorial » (p. 487-571)⁵ qui justifie les choix opérés. Comme le montre le vocabulaire employé, la perspective est philologique au sens strict : il est question de témoins (*Zeugen*), de variantes, de transmission, et bien sûr de l'auteur et de son cortège de notions, ainsi *autornah* (proche de l'auteur) et *autorfern* (éloigné de l'auteur) comme deux bornes aux extrêmes d'une échelle continue de rapport à l'intention auctoriale. Comme dans la philologie médiévale, on rattache des manuscrits à des témoins disparus : « le témoin A remonte à une copie au net non conservée destinée à l'impression », on parle du « dernier texte directement contrôlé par Goethe »...

- 6 Sans être spécialiste de Goethe, on peut affirmer que par son exhaustivité, sa richesse, le soin apporté à collationner toutes les éditions précédentes et à intégrer toutes les connaissances acquises sur le *Faust*, sa genèse et son histoire, la présente édition fera date.
- 7 Il était prévu que les choix théoriques sur le plan de l'édition seraient en outre argumentés dans un volume supplémentaire⁶ dont la parution est pour l'instant différée⁷.
- 8 Venons-en à l'édition en ligne. Elle constitue la partie la plus intéressante pour la critique génétique par l'ampleur du corpus manipulé, par l'inventivité de sa présentation, par l'abondance des outils mis à disposition du lecteur – beaucoup existent ailleurs, mais n'ont jamais à ma connaissance été réunis à ce même degré dans d'autres éditions en ligne –, par la méticulosité du travail, par l'intelligence avec laquelle sont combinés la logique hypertextuelle et les principes d'une base de données. On sort définitivement des maquettes et des prototypes.
- 9 Un mot d'abord sur la dimension codicologique de l'entreprise. Chaque facsimilé est accompagné d'un étalonnage des couleurs et d'une échelle centimétrique. Et les métadonnées donnent avec une très grande précision toutes les caractéristiques matérielles des documents présentés (format, dimensions, type de papier et couleur...). On notera en particulier une description très fine des filigranes⁸, qui devrait être accompagnée à terme par la reproduction des images correspondantes.
- 10 Signalons en outre deux tentatives intéressantes, même si elles n'ont pas permis d'avancées spectaculaires. Pour la première, les éditeurs ont cherché à exploiter les caractéristiques physico-chimiques des encres pour affiner la datation des manuscrits en utilisant l'analyse par fluorescence X⁹. En ce qui concerne la seconde, ils ont exploré les possibilités offertes par le traitement de données multispectrales pour le déchiffrement des nombreux manuscrits dans lesquels des tracés au crayon ont été ultérieurement recouverts par des tracés à l'encre. Cette technique, efficace dans le cas d'une lettre de Hofmannsthal où les mots écrits à l'encre noire ont été rendus illisibles par biffure à l'encre bleue, n'a pas donné de résultats concluants pour les manuscrits de Goethe testés : le traitement utilisé n'a pas permis de rendre la lecture des mots sous les mots plus performante.
- 11 La première page d'accueil permet d'accéder à cinq dossiers consacrés à l'archive, à la genèse, au texte, à l'édition, et aux collaborateurs de celle-ci. L'*archive* donne accès à l'ensemble des manuscrits et des éditions imprimées sous forme de facsimilés et de transcriptions, accompagnés de la description des témoins. Le dossier « Sur l'édition » contient les sous-dossiers : « Lieux de conservation », « Manuscrits », « Imprimés », « Témoignages sur la genèse », « Matériaux ».

- 12 Goethe a travaillé à *Faust* presque tout au long de sa vie en faisant alterner des phases d'activité intense et des interruptions : le dossier « Genèse » offre différents diagrammes qui visualisent la chronologie génétique et fournissent un point d'entrée pour l'intégralité des documents conservés. Là encore, l'arborescence comporte plusieurs sous-dossiers : on peut choisir de s'intéresser à la genèse d'ensemble, à celle du *Faust I*, ou à celle du *Faust II*. On peut aussi s'immerger dans le sous-dossier intitulé « Makrogenese-Lab », soit approximativement « Laboratoire de macrogenèse ». J'y reviendrai. Le dossier « Texte », consacré au texte de l'édition papier, contient les sous-dossiers : « Texte constitué », « Appareil critique » (fig. 1), « Compte rendu éditorial », « Paralipomena ». À partir du *konstituierter Text*, il est possible d'accéder à l'ensemble des versions manuscrites et des versions imprimées de l'œuvre. Enfin, un dossier « Info » regroupe des liens vers la description du moteur de recherche, vers celle des sigles, celle des principes de transcription, et vers la bibliographie.

Fig. 1 : Le déploiement de l'appareil critique - copie d'écran de l'édition en ligne

- 13 L'exemple des lignes dans le texte de l'édition permet d'illustrer la manière dont on peut circuler à l'intérieur de l'ensemble grâce à des liens actifs (fig. 1). Lorsque le corpus comporte des variantes pour ces lignes, celles-ci sont surlignées en gris. Plus le surlignage est sombre, plus le nombre des variantes est élevé. Cette information est redoublée par un bandeau jaune qui borde le texte à droite et dont l'intensité est corrélée au nombre des versions attestées. En cliquant sur une ligne, on fait apparaître la liste, dans l'ordre chronologique, de ses versions différentes, accompagnées par le sigle du témoin correspondant. En cliquant sur un sigle, on affiche le passage correspondant dans ce témoin. La procédure est récursive.
- 14 Il faudrait reprendre chacun de ces sous-dossiers et s'immerger dans les niveaux de profondeur successifs de l'édition. Le format d'un compte rendu ne le permet pas. De plus, la verbalisation d'actions effectuées par l'utilisateur sur le contenu de pages sans possibilité de consulter les images dynamiques correspondantes n'est pas le meilleur moyen de donner une idée claire du fonctionnement de l'ensemble. On sait que les problèmes de visualisation constituent à eux seuls un chapitre important de la recherche en informatique. Il faut donc saluer au passage l'ingéniosité et l'efficacité globale des dispositifs retenus par les éditeurs pour donner accès à un dossier aussi touffu et complexe. Peut-être peut-on seulement regretter qu'il ne soit pas possible à tout moment de se reporter à un aide-mémoire sur telle ou telle fonctionnalité sans

pour autant quitter la page qu'on est en train de consulter. Renforcée par l'étendue et la complexité d'un dossier génétique particulièrement riche, cette surcharge cognitive imposée à celui qui consulte l'édition en ligne finit par donner l'impression d'être enfermé dans un labyrinthe dont la prolifération même des fils d'Ariane empêche de trouver les issues.

- 15 L'édition fait se côtoyer des outils devenus triviaux (zoom, rotation, passage à la ligne suivante/précédente, etc.) et d'autres qui ne le sont pas, mais dont la fonction est fournie lorsqu'on passe sur le bouton correspondant avec la souris (affichage de la transcription diplomatique en surimpression, globalement ou ligne par ligne, macrogenèse, types de transcription, métadonnées, etc.). Mais elle met aussi à la disposition du lecteur des outils très originaux qui risquent d'échapper à un lecteur pressé tant ils sont signalés de manière discrète. Un seul exemple : le bandeau inférieur comporte un bouton « T » qui envoie vers l'« Appareil de variantes ». Or ce n'est pas celui-ci qui apparaît si on clique sur ce bouton, mais un texte « lisse » sans appareil de variantes. Il faut d'abord redécouvrir (l'information est donnée dans l'introduction, mais j'avoue que je l'avais oubliée au fil de mes navigations dans le corpus) qu'en passant sur un vers particulier, on fait apparaître une fenêtre indiquant le nombre de variantes et le nombre de témoins différents pour ce vers. On fait apparaître en même temps un minuscule bouton « + » à l'extrémité du vers, grâce auquel on visualisera l'ensemble des variantes pour le vers considéré, avec l'indication des témoins dans lesquels elles sont attestées. Cette solution au problème de la présentation de l'appareil de variantes exploite pleinement les potentialités de l'édition en ligne. Elle est à mes yeux très ingénieuse et très élégante.
- 16 Pour chaque feuillet, le bandeau supérieur indique sa référence, son emplacement dans l'arborescence du dossier global, et la partie du texte à laquelle le manuscrit correspond. Par exemple, la page 17 du manuscrit 2 III H.1 correspond à un fragment de l'acte III du second *Faust* (fig. 2 et 3).

Fig. 2 : Manuscrit 2 III H.1. Page 17 - copie d'écran de l'édition en ligne

Fig. 3 : Emplacement du manuscrit dans le texte - copie d'écran de l'édition en ligne

- 17 On peut situer le feuillet étudié dans l'ensemble des manuscrits conservés au Goethe und Schiller Archiv de Weimar, mais aussi le replacer dans les différents diagrammes en bâtons (fig. 4, 5, 6) synthétisant les phases successives de la genèse, qu'il s'agisse du tableau global¹⁰, du tableau général de la genèse du second *Faust*¹¹, ou du tableau – très détaillé – des différents manuscrits de l'acte III ou de la scène dont fait partie le passage, accompagnés de leur date de rédaction et de leur contenu¹².

Fig. 4 : Place du manuscrit 2 III H.1 dans la genèse globale du *Faust* - copie d'écran de l'édition en ligne

Fig. 5 : Diagramme en bâtons pour l'ensemble du *Faust* - place du manuscrit 2 III H.1 dans la genèse globale du *Faust* 2 - copie d'écran de l'édition en ligne

Fig. 6 : Extrait du diagramme en bâtons pour la scène « Devant le palais » de l'acte III - copie d'écran de l'édition en ligne

- 18 Dans ces tableaux, un segment coloré – jaune s'il s'agit d'une « version manuscrite » d'un vers ou d'un groupe de vers précis, ocre s'il s'agit de ce que les éditeurs allemands nomment un *paralipomenon*, c'est-à-dire un fragment ayant un rapport avec une partie du texte sans qu'on puisse le considérer comme une version d'un passage précis – indique pour chaque manuscrit consulté sa place précise (ou approximative pour un *paralipomenon*) dans la suite des vers. En passant avec la souris sur l'un de ces segments, on affiche par exemple que la page 14 du manuscrit 2 III H.1 contient une version manuscrite des vers 8689-8706 de la scène intitulée « Devant le palais de Ménélas » (fig. 6).
- 19 D'autre part, l'écran est divisé en deux parties, ce qui permet d'afficher le facsimilé de l'original et/ou une transcription diplomatique (appelée « documentaire ») et une transcription « textuelle » linéarisée. Lorsqu'on consulte un manuscrit, on peut à volonté faire apparaître ou disparaître en surimpression une transcription topographique complète de la page. Si on choisit de ne consulter que le facsimilé, il suffit de placer le curseur sur une ligne pour faire apparaître la transcription de celle-ci en clair. Dans tous les cas, lorsqu'on passe avec la souris sur un vers, une mini-fenêtre apparaît qui comporte l'indication du scripteur, celle de l'instrument utilisé (encre ou crayon) et, s'il s'agit d'une réécriture, le type d'opération (biffure, insertion, surcharge...). Naturellement, on peut zoomer à volonté sur l'image du manuscrit.
- 20 La documentation sur les principes de transcription est très complète et très détaillée¹³. Les auteurs donnent la liste de tous les cas particuliers (majuscules/minuscules, ligatures, contractions, abréviations, lectures conjecturales...). Ils précisent aussi les caractéristiques de la transcription « documentaire », qui présente de nombreux enrichissements par rapport à une transcription diplomatique simple. Ainsi, les variations de police permettent d'identifier immédiatement les mains : Serif pour la main de Goethe, sans Serif pour les scripteurs contemporains de Goethe, de largeur fixe pour les ajouts postérieurs à la mort de Goethe.
- 21 Disons enfin un mot du « laboratoire de macrogenèse »¹⁴. Il s'agit d'une partie expérimentale du site sur laquelle repose l'ensemble du dispositif de datation des documents – et donc la mise en ordre chronologique préalable à toute analyse génétique. Elle porte sur la totalité des documents disponibles, c'est-à-dire non seulement les manuscrits et les imprimés, mais aussi les informations indirectes sur la genèse (témoignages de contemporains, correspondances...) et l'ensemble de la très copieuse littérature secondaire. Une fois de plus, on doit citer cette partie de l'édition en exemple pour son impressionnante qualité.
- 22 La conception du « laboratoire de macrogenèse » se plie aux contraintes du traitement informatisé des données. Vu la quantité des documents, il n'était pas réaliste de prétendre les mettre en ordre manuellement. Ce traitement a permis notamment de classer les informations selon leur fiabilité et d'identifier toutes celles qui entraient en conflit avec des données sûres. Cette sélection est opérée par la procédure intitulée

« résolution heuristique des conflits ». Outre les différents tableaux dont je viens de donner des échantillons, la macrogenèse présente l'ensemble du dossier génétique (au sens large, puisqu'il comprend aussi la littérature secondaire) sous la forme d'un *graphe* global dans lequel on peut zoomer à volonté. Ce graphe se compose de nœuds (les documents) reliés par des arêtes orientées (les relations chronologiques). Il est très impressionnant de passer de l'image d'ensemble, pratiquement illisible pour un œil humain, à l'image de parties du graphe correspondant à un nœud particulier. Deux types d'informations sont données par le graphe : d'une part, une chronologie relative, portant sur les relations d'antériorité/de postérité entre documents et la source qui justifie l'attribution de cette relation ; d'autre part, une chronologie globale, qui, lorsqu'elle est possible, permet d'attribuer une date absolue à tel ou tel document – parfois au jour près, parfois sous forme d'un intervalle de temps à l'intérieur duquel se situe l'écriture du document. Même expérimentale, cette procédure de visualisation offre une solution très innovante au défi que représente la mise à plat d'un dossier génétique extrêmement complexe.

Fig. 7 : Le graphe partiel portant sur les antécédents du manuscrit 2 V H.0b - copie d'écran de l'édition en ligne

- 23 La figure 7 donne un exemple de sous-graphe qu'on peut « lire » de la manière suivante : les flèches noires pleines indiquent que les documents 2 V H.0a et 2 V H.0c sont antérieurs au document 2 V H.0b ; les arêtes qui relient ces documents (les flèches noires pleines orientées) sont documentées par la source bibliographique sur laquelle se fonde la mise en ordre chronologique, en l'occurrence les pages 85-86 et 91 de l'édition critique du V^e acte du *Faust II* publiée par Ulrich Landeck en 1981. La flèche grise non orientée indique que le document 2 V H.0b est approximativement contemporain du document 2 H. Enfin, la ligne placée au-dessus du graphe permet d'obtenir une datation absolue : le document n'est pas antérieur au 24 mars 1831 et n'est pas postérieur au 22 septembre 1831.
- 24 Le soin méticuleux apporté à la justification des datations est confirmé par la présence, pour chaque information tirée d'une source donnée, de la partie correspondante du fichier xml d'ensemble portant sur la datation des manuscrits.
- 25 Bref, et pour résumer, cette édition du *Faust* est exemplaire sous tout rapport, et je ne saurais trop recommander sa consultation aux généticiens en général, et en particulier à ceux qui ont entrepris de réaliser une édition génétique en ligne.

NOTES

1. <http://www.faustedition.net>.
 2. Johann Wolfgang Goethe, *Faust. Eine Tragödie. Konstituierter Text*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018.
 3. Elle sera finalement chantée par Marguerite dans la première partie de l'œuvre (scène « Abend » [Soir]).
 4. Voir par exemple Rüdiger Nuth-Kofoth, *Text und Edition: Positionen und Perspektiven*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2000. Nuth-Kofoth précise que le *konstituierter Text* est un mélange de textes provenant de versions différentes « que l'auteur lui-même [...] n'a jamais écrit sous cette forme. [...] Cette manière de procéder correspond à celle, éclectique, de la théorie du "copy-text" dans la critique anglo-américaine » (p. 174).
 5. On le trouve aussi intégralement dans l'édition en ligne sur [faustedition.net](http://www.faustedition.net).
 6. Gerrit Brüning et Dietmar Pravida (éd.), *Zur Faustedition*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2019.
 7. On ne peut que souhaiter qu'il voie rapidement le jour car, d'après la présentation du livre sur le site de l'éditeur, ce volume explicitera la manière dont l'édition a été conçue, reviendra sur l'histoire du texte des deux parties du *Faust*, sur la genèse d'un grand nombre de manuscrits, sur la manière de travailler de Goethe, sur l'apport scientifique de l'édition, ainsi que sur les bases techniques de l'édition numérique (voir [wallstein-verlag.de](http://www.wallstein-verlag.de)).
 8. <http://faustedition.net/watermarks>
 9. http://faustedition.net/x-ray_spectrometry. Voir par exemple Brüning, Gerrit, Georg Dietz, Oliver Hahn, Katrin Henzel, « Kombination von philologischen und materialanalytischen Verfahren bei der Datierung von Schreibvorgängen – eine Fallstudie: Ergebnisse der Röntgenfluoreszenzanalyse an Faust-Handschriften im Goethe- und Schiller-Archiv », A. Hauptmann, O. Mecking, M. Prange (éd.), *Archäometrie und Denkmalpflege 2013*, Jahrestagung an der Bauhaus-Universität Weimar, 25-28 septembre 2013, Bochum 2013 (= *Metalla*, Sonderheft 6), p. 221-225.
 10. <http://www.faustedition.net/genesis>
 11. http://www.faustedition.net/genesis_faust_ii
 12. http://www.faustedition.net/genesis_bargraph?rangeStart=8488&rangeEnd=10038
 13. http://faustedition.net/transcription_guidelines#txt_Transkr_Hss
 14. http://faustedition.net/intro_macrogenesis
-

INDEX

Mots-clés : Faust, édition numérique des manuscrits, bibliophilie, genèse littéraire, édition critique, archive, Goethe

AUTEURS

JEAN-LOUIS LEBRAVE

ITEM-CNRS